Broglie, Mercredi 26 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Circulation épistolaire, Conditions matérielles de la correspondance, Mariages espagnols, Politique, Politique (France), Posture politique, Relation François-Dorothée (Politique), Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-09-26
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Broglie. Mercredi 26 sept 1849 Sept heures

Puisque vous êtes dans de tels épanchements, avec Lord John ne trouverez- vous pas quelque occasion, bien naturelle de lui parler de la lettre particulière que je lui

écrivais sur les mariages espagnols, et qui amena une complication si vive. Je serais curieux de ce qu'il vous dirait. sur cet incident. Je regrette que vous ayez oublié, à Claremont de parler des légitimistes. Tout me confirme qu'il y a eu de part et d'autre quelque nouvelle démarche faite ; pas très sérieuse au fond, mais qui indique que de part et d'autre, on s'ennuie d'entendre tant parler de fusion et de n'y rien faire soi-même. On m'écrit de Paris que Thiers, et ses amis particuliers se montrent toujours préoccupés de mon retour, et de l'influence que je pourrais reprendre, et travaillent toujours très activement contre moi. Il y a certainement un peu de vrai et certainement aussi moins de vrai qu'on ne me le dit dans ces rapports. Ils me viennent soit d'amis très chauds, crédules à force de méfiance, soit des légitimistes qui détestent Thiers et désirent me tenir, avec lui, en état de brouillerie et de soupçon. Peu m'importe du reste ; ce qu'il y a de plus immortel ici bas ce sont les petites passions jalouses, je sais cela; et je sais aussi que lorsqu'on arrive dans la région des grands évènements et des grandes nécessités les petites passions, quelque peine qu'elles se donnent sont de bien peu d'effet. Comme je suis fort décidé à ne plus toucher à rien que pour quelque grand résultat, et par quelque grande nécessité, je me préoccupe très peu des petites passions.

Neuf heures
Ceci est trop fort : Mercredi et ma lettre me manque. Mon plaisir attendu deux jours me manque. C'est très désagréable. Je ne serai point dédommagé par le plaisir d'avoir deux lettres demain. Je n'ai rien à vous dire, et pas envie de vous parler d'autre chose. Je vois que le choléra s'en va de Londres comme de Paris. Adieu. Adieu. Je suis très sûr que ce n'est pas votre faute ; mais c'est une petite consolation. J'espère bien que ce n'est la faute que de la poste ; mais c'est une pitoyable sécurité.
Adieu, Adieu. G.

J'ai oublié de vous dire de m'adresser vos lettres au Val Richer, où je retourne après-demain 28. Mais vous y aurez pensé.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Broglie, Mercredi 26 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-09-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3144

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 26 septembre 1849
Heure7 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationRichmond
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à

l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionBroglie (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3144?context=pdf

2515

Broglie - Mercredi 26 Sept 1849

Sept heures

Puisque vous êtes dans de bons épanchemens avec Lord John, ne trouverez-vous pas quelque occasion, bien naturelle, de lui parler de la lettre particulière que je lui écrivis sur les mariages espagnols, et qui amena une complication si vive? Je serois curieux de ce qu'il vous diroit sur cet incident.

Je regrette que vous ayez oublié, à Claremont, de parler des légitimistes. Tout me confirme qu'il y a eu, de part et d'autre, quelque nouvelle démarche faite; par très sérieux au fond, mais qui indique que, de part et d'autre, on s'ennuye d'entendre tant parler de fusion et de ne rien faire soi-même.

On m'écrit de Paris que Thiers et 14 amis particuliers se montrent toujours préoccupés de mon retour et de l'influence que je pourrais reprendre, et travaillent toujours très activement contre moi. Il y a certainement un peu de vrai, et

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3144?context=pdf

certainement aussi moins de vrai qu'on ne me le dit dans ces rapports. Ils me viennent soit d'amis très chauds, crédules à force de méfiance, soit des légitimistes qui détestent Thiers et devinent me tenir, avec lui, en état de brouillerie et de soupçon. Peu m'importe du reste : ce qu'il y a de plus immortel ici bas, ce sont les petites passions jalouses, je sais cela, et je sais aussi que, lorsqu'on arrive dans la région des grands événemens et des grandes nécessités, les petites passions, quelque peine qu'elles se donnent, sont de bien peu d'effet. Comme je suis fort décidé à ne plus toucher à rien que pour quelque grand résultat et par quelque grande nécessité, je me préoccupe très peu des petites passions.

Neuf heures.

Ceci est trop fort : Mercredi et ma lettre me manque. Mon plaisir attendu deux jours me manque. C'est très désagréable. Je ne serai point dédommagé par le plaisir d'avoir deux lettres demain. Je n'ai rien à vous dire, et pas envie de vous parler d'autre chose. Je vois que le choléra s'en va de Londres, comme de Paris. Adieu, adieu. Je suis très sûr que ce n'est pas votre faute ; mais c'est une petite consolation. J'espère bien que ce n'est la faute que de la poste ; mais c'est une pitoyable sécurité. Adieu, adieu.

J'ai oublié de vous dire de m'adresser vos lettres au Val Richer où je retourne après demain 28. Mais vous y aurez pensé.